

Denis MATRINGE

Liste des livres, articles et notes critiques

Classement chronologique

Septembre 2017

1984

1. « Un Aspect religieux de l'origine de la nouvelle dans la littérature panjabi ». *Bulletin d'Études Indiennes* 2 (1984) : 123-133.

Les publications des missions chrétiennes dans le Panjab, puis celles des mouvements de réforme religieuse hindous et musulmans suscitèrent l'apparition de brochures éditées par la Singh Sabhā (« Société des Lions »), association sikhe réformiste. Il s'agissait d'abord principalement d'épisodes de la vie des Gurū sikhs. Ce furent ensuite des fictions historiques et des fables édifiantes, qui sont à l'origine de la nouvelle en panjabi.

1985

2. « L'Apparition de la nouvelle et du roman en panjabi (1930-1947) ». *Journal Asiatique* CCLXXIII.3-4 (1985) : 425-454.

Après la conquête britannique étaient apparues dans le Panjab des fictions historiques et religieuses en panjabi dont l'objet était la réforme religieuse, morale et sociale (voir ci-dessus n° 1). L'article montre comment les nouvelles conditions socio-culturelles liées à la présence anglaise conduisirent à l'écriture de nouvelles et de romans en panjabi inspirés des modèles européens, mais ancrés dans la réalité sociale du Panjab et dans son histoire immédiate.

3. « Critique sociale dans la nouvelle panjabi des années 1930 : le cas de *Thānedārī* ». *Bulletin d'Études Indiennes* 3 (1985) : 103-123.

Étude comparative d'une nouvelle de Caran Singh Šahīd (1891-1935) adaptée du *Caméléon* de Tchekov. La nouvelle critique ironiquement l'idéologie gandhienne et dénonce la crise du langage et des valeurs à l'époque des Round Table Conferences (1930-1932).

1986

4. « Les Sikhs dans la société indienne ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 61 (1986) : 65-78.

La crise qu'a connu le Panjab après 1980 ne peut se comprendre que par rapport à l'identité sociale et culturelle des Sikhs. Dans les années 1960-1970, le développement du capitalisme agricole, par les inégalités croissantes et les mouvements migratoires qu'il a entraînés, a bouleversé le tissu social et

favorisé la montée des extrémismes religieux. Les conflits qui en ont résulté ont intensifié le recours aux références et aux symboles de la culture sikhe.

1987

5. « Le Mur commun ». [Nouvelle de Santokh Singh Dhīr traduite du panjabi avec une introduction. Titre originel : *Sāmjhī kandh*, dans Santokh Singh Dhīr, *Sāmjhī kandh*, Amritsar : Singh Brothers, 1958]. *Littératures de l'Inde. Anthologie de nouvelles contemporaines*. Dirs. F. Boschetti et A. Montaut. Marseille : Sud 'Domaine étranger', 1987. 165-176.

Dans le Panjab rural, un différend entre deux cousins à propos d'un mur mitoyen arbitré par le conseil du village, à l'époque du Community Development Program (milieu des années 1950).

1988

6. « L'Islam sur les rives du Gange », *Notre Histoire* 44 (1988) : 55-59.

Titre donné par l'auteur : "L'Islam en Asie du sud". Les points abordés sont les suivants : Historique. - La population musulmane de l'Asie du sud. - Les conversions. - Au temps du sultanat de Delhi et de l'empire moghol. - Le soufisme. Renversement des valeurs et renouveau islamique. - L'Islam en Inde et au Pakistan. - Les Musulmans et les castes. - Croyances populaires et syncrétismes religieux.

7. *Hīr Vāriṣ Ṣāh, poème panjabi du XVIIIe siècle. Introduction, translittération, traduction et commentaire* (strophes 1 à 110). Publications de l'Institut Français d'Indologie 72. Pondichéry : Institut Français d'Indologie, 1988. III, 348 pages.

L'introduction (p. 5-72) traite du Panjab au XVIIIe siècle, de l'auteur, de la légende de Hīr et Rāmjhā à laquelle est consacré le poème, du genre littéraire (le *qīṣṣa*, poème narratif épico-lyrique en strophes rimées), des aspects poétiques et sociologiques de l'oeuvre, de la langue littéraire utilisée par l'auteur (archaïsmes, mixité dialectale, faible taux des emprunts au persan), des manuscrits et des éditions.

8. « Les Sikhs et le Sikhisme ». *Le Grand Atlas des Religions*. Paris : Encyclopaedia Universalis, 1988, p. 88 sq., 387 sq.

Introduction. - La doctrine de Nānak. - La création du Khālsā (fraternité guerrière) et l'évolution du dogme. - Bibliographie.

9. « Le Renouveau de poésie ourdou traditionnelle dans *Naqṣ-i faryādī* de Faiz Ahmad 'Faiz' (1911-1984)." *Journal Asiatique* CCLXXVI.1-2 (1988) : 163-187.

L'article montre comment l'un des plus grands poètes d'expression ourdou a travaillé les formes et les thèmes hérités de l'Iran par la poésie indo-musulmane classique pour créer une nouvelle forme

d'interaction entre poésie et politique. Dépassant l'horizon essentiellement islamique d'Iqbāl (1877-1938), Faiz a donné à la poésie ourdou une dimension universelle, progressiste et humaniste qu'elle n'avait encore jamais connue.

1989

10. *La Vérité*. [Roman d'Amrita Pritam traduit du panjabi. Titre originel : *Ih sacc hai*, New Delhi : Nāgmaṇī Prakāśan, 1977]. Paris : Des Femmes-Antoinette Fouque, 1989. 134 pages.

Sur le fond d'une situation sociale typiquement indienne, le héros, isolé pour quelques jours du reste du monde, est en proie à un délire onirique dans lequel il revit certains des moments les plus marquants d'un amour passé et se fait le procès de n'avoir pas eu le courage de l'assumer librement.

11. « L'Utilisation littéraire des formes dialectales par les poètes musulmans du Panjab de la fin du XVIe au début du XIXe siècle ». *Dialectes dans les littératures indo-aryennes*. Dir. Colette Caillat. Publications de l'Institut de Civilisation Indienne 55. Paris : Collège de France, 1989. 527-556.

Étude historique et comparative de l'évolution de la langue littéraire des principaux poètes musulmans du Panjab au cours de la période envisagée. L'article montre comment et pourquoi le taux des formes empruntées par les poètes du Panjab central aux parlers panjabis de l'ouest et du sud-ouest a connu une baisse constante. Il recourt à la comparaison avec des textes écrits au cours de la même période et dans la même région par des auteurs sikhs, et insiste sur les problèmes liés à la transmission orale de certains poèmes soufis.

12. *Nusrat Fateh Ali Khan en concert à Paris*. [*Qavvalī* traduits de l'ourdou, du panjabi et du persan. Livret d'accompagnement du coffret de trois disques compacts Ocora N° C559072/073/074]. Paris : Radio France "Ocora", 1989. 27 pages.

Traduction d'après ma transcription d'un concert de *qavvālī* (chant soufi exécuté par des professionnels, dans le cas présent en persan, ourdou et panjabi) donné à Paris en juin 1988 par le groupe de Nusrat Fateh Ali Khan.

1990

13. « Sikhs. » *Encyclopaedia Universalis*. Vol. 20. Paris : Encyclopaedia Universalis, 1990. 1082-1086. Repris et augmenté dans le n° 37.

1991

14. « La Religion des Sikhs. » *Annuaire. Résumé des conférences et travaux*. Tome 98 (1989-1990). Paris : École Pratique des Hautes Études, Section des Sciences Religieuses, 1991. 170-172.

Développé dans le n° 15.

15. « Images de la première communauté sikhe. » *Littératures médiévales de l'Inde du nord*. Dir. Françoise Mallison. Publications de l'École Française d'Extrême-Orient 165. Paris : École Française d'Extrême-Orient, 1991. 39-54.

L'article dégage de l'*Ādi Granth*, des *Janam-sākhī* (hagiographies de Gurū Nānak) et des poèmes de Bhāi Gurdās (1551-1637) les traits qui caractérisent le Nānak Panth (litt. la "Voie de Nānak, c'est à dire la première communauté sikhe) à l'intérieur de la mouvance des Sant (dévots d'un dieu unique sans attributs) de l'Inde médiévale en matière d'organisation, de théologie, de sotériologie, d'éthique et de rapports avec l'hindouisme et l'islam.

16. « 'Écoute ce que dit Bullhe Šāh' : la tradition orale de la poésie soufie en panjabi aujourd'hui. » *Le Monde Musulman Périphérique : Lettre d'Information* 11 (1991) : 22-31.

Repris et augmenté dans le n° 34.

17. « Variations sur le jardin dans les ghazals ourdous. » *Res Orientales* 3 (1991) : 55-61.

À partir des oeuvres de Valī (1668-1707), Dard (1721-1785), Mīr (1722-1810) et Ġālib (1797-1869), l'article étudie les significations du jardin dans le ghazal ourdou (poème d'amour souvent symbolique en distiques rimés AA, BA, CA etc.). Ce lieu y est rarement un simple paysage. Les poètes l'utilisent surtout comme une source inépuisable de métaphores et de symboles pour l'expression de l'amour humain, de la foi mystique ou d'autres thèmes, tels que l'art poétique.

1992

18. « La Religion des Sikhs (suite). » *Annuaire. Résumé des Conférences et travaux*. Tome 99 (1990-1991). Paris : École Pratique des Hautes Études, section des Sciences Religieuses, 1992. 117-119.

Développé dans le n° 22.

19. « Les Particularités du soufisme au Panjab. » *Revue de la Société Ernest Renan* (année 1990-1991) N. S. 40 (1992) : 73-87.

L'article traite des points suivants : la relation maître disciple et le culte des saints dans le soufisme panjabi, les pèlerinages, les légendes et les miracles, le soufisme savant, le *zīkr* (inlassable répétition ou remémoration du nom de dieu) et le *samā'* (audition mystique), la poésie soufie dans le Panjab (en ourdou, en persan et en panjabi), ses styles et ses thèmes, ses symboles, la séance de *qavvālī* (concert

de chant soufi par des chanteurs religieux professionnels), la vie et la gestion des sanctuaires, les implications politiques.

20. « *Krishnaite and Nath Elements in the Poetry of the Eighteenth Century Panjabi Sufi Bullhe Shah.* » *Devotional Literature in South Asia : Current Research, 1985-1988.* Ed. R. S. McGregor. University of Cambridge Oriental Publications 46. Cambridge : Cambridge University Press, 1992. 190-206.

L'article étudie les rapports, dans la poésie de Bullhe Šāh (1680-1758), entre des éléments hindous (krishnaïtes et nāth-shivaïtes) et la légende d'amour locale de Hīr et Rāmjhā. Ces divers matériaux sont combinés à d'autres pour exprimer symboliquement, dans un idiome poétique populaire, une vision mystique qui transcende les religions révélées.

21. Articles suivants du Supplément 1992 au *Grand Larousse Universel* en quinze volumes :

- Bhindranwale;
- Bhutto, Benazir;
- Communalisme;
- Ishaq Khan, Ghulam;
- Pakistan;
- Sikhs;
- Zia-ul-Haq, Muhammad.

1993

22. « 'The Future has come near, the past is far behind' : A Study of Šaix Farīd's verses and their Sikh commentaries in the *Ādi Granth* ». *Islam and Indian Regions.* Eds. Anna Della Piccola and Stephanie Zingel Avé-Lallemant. Beiträge zur Südasien-Forschung Südasien-Institut Universität Heidelberg 145. Wiesbaden : Franz Steiner Verlag, 1993. 417-443.

À partir des vers de lui conservés dans l'*Ādi Granth*, l'article étudie les conceptions soufies de Šaix Farīd (mort en 1575), puis leurs points d'accord et leurs divergences avec les idées religieuses des premiers gurū sikhs. Il montre que ces dernières portent essentiellement sur la nature de la grâce divine. Mais l'inclusion de la poésie d'un grand Šaix soufi au côté de la leur était nécessaire aux gurū sikhs pour affirmer l'universelle acceptabilité de leur religion. Du reste, cette inclusion remonte apparemment à Nānak lui-même. Enfin, la poésie de Farīd est située dans l'histoire de la poésie soufie en panjabi.

23. « Poésie, musique et mystique : bhakti, sikhisme et soufisme indien. » *Annuaire. Résumé des conférences et travaux.* Tome 100 (1991-1992). Paris : École Pratique des Hautes Études, 1993. 145-147.

Les conférences ont été consacrées à l'étude littéraire et ethnomusicologique d'enregistrements de terrain, et à l'analyse sociologique des manifestations à l'occasion desquelles ils furent effectués. Ce résumé en rappelle les principales conclusions.

24. Mîr Taqî Mîr. *Masnavîs. Poèmes d'amour de l'Inde moghole.* Traduit de l'ourdou, présenté et annoté par Denis Matringe. Connaissance de l'Orient 81. Collection UNESCO d'oeuvres représentatives. Paris : Gallimard, 1993. 95 p.

Les deux *masnavî* traduites sont *Daryā-yi 'išq* ("La Rivière d'Amour") et *Maṣnavī-yi mu'āmlāt-i 'išq* ("Le lai des épisodes de l'amour"). Elles sont suivies par la traduction, à titre d'exemple, du ghazal *Ulī' ho gāim sab tadbīrem...* "Tous mes plans ont été bouleversés...". L'introduction comporte les chapitres suivants : l'ourdou, - l'Inde du Nord au XVIIIe siècle, - Mîr et son temps, - les principaux genres de la poésie ourdou, - la vie littéraire dans l'Inde moghole, - le contexte de la poésie amoureuse dans l'Inde moghole, - la *masnavî*, - *La Rivière d'Amour* et *Le Lai des Épisodes de l'Amour*, - concernant la traduction.

1994

25. Articles suivants du *Dictionnaire Universel des Littératures*. 3 vols. Paris : PUF, 1994.

Domaine ourdou

- « Valī (1668-1707) et l'héritage de la poésie urdū du Deccan. » III : 3976;
- « Mîr (1722-1810) et la poésie urdū classique. » II : 2373 sq.;
- « Inšā (ca. 1756-1818) et la poésie urdū de la cour de Lucknow. » II : 1698 sq.;
- « Ġālib (1797-1869) et la poésie de la dernière cour moghole à Delhi. » II : 1271 sq. (en collaboration avec Jean Calmard);
- « Hālī (1837-1914) et la littérature urdū de l'Aligarh School. » II : 1460;
- « Rusvā (1858-1931) : les débuts du roman urdū. » III : 3328;
- « Eqbāl (1873-1938). » I : 1114 sq. (en collaboration avec Jean Calmard);
- « Faiz (1911-1984). » I : 1168.

Domaine panjabi

- « L' *Ādī Granth* et la littérature religieuse des Sikhs. » I : 26 sq.;
- « Bullhe Šāh (1680-1758) et la poésie soufie en panjābī. » I : 557 sq.;
- « Vāris Šāh (XVIIIe siècle) et la poésie narrative en Panjābī jusqu'au XIXe siècle. » III : 3989 sq.;
- « Vîr Siṅgh (1872-1957). » III : 4056 sq.

Domaine sindhi

- « Šāh 'Abdul Latīf (1689-1752). » III : 3352.

Domaine indo-persan

Domaine persan

- « Hujvīrī (m. 1071) et la littérature soufie indienne en persan. » II : 1559;

- « Abū'l Fazl Allāmī (1551-1602) et l'historiographie indienne en persan. » I : 8;
- « Bedil (1664-1721) et la poésie persane de l'Inde. » I : 447 sq. (en collaboration avec Jean Calmard).

26. « Programme de recherche en morphologie urbaine historique sur la ville indienne de Chanderi : mise au point de référentiels géographiques et premiers prototypes d'Étude. » En collaboration avec Maurice Legrand (Ingénieur d'Études, LISH, CNRS), Eric Ollivier (Architecte, Maître de Conférences au Collège de France) et Françoise Pirot (Ingénieur de Recherche, LISH, CNRS). *Actes de la 9e Conférence Européenne des Utilisateurs d'Arc/Info (Paris, 5-7 octobre 1994)*. Paris : Environment Studies Research Institute (France), 1994. 525-540. Planches I-XV.

L'article présente tout d'abord le programme de recherche en cours, dont l'objectif principal est de parvenir à comprendre pourquoi Chanderi se présente telle qu'elle peut être vue aujourd'hui, en prenant en compte les contraintes de son site, l'histoire de son cadre urbain exceptionnellement préservé et conservé, l'histoire et la sociologie de sa population. Il expose ensuite la nature des données recueillies jusqu'ici, les prétraitements effectués, notamment en matière d'information numérique satellitaire, et la méthodologie mise en œuvre pour une recherche historique multidimensionnelle, intégrant une sociologie historique liée à l'étude des formes du développement urbain et à l'histoire du paysage. La spécificité de cette démarche a conduit à recourir à un système d'information géographique (logiciel Arc/Info implanté au LISH) pour ses possibilités d'intégration, de gestion, d'interrogation, d'analyse et de modélisation. L'article décrit ensuite plus particulièrement la procédure suivie pour mettre au point deux référentiels géographiques, respectivement au 1/50000e et au 1/5000e, construits à partir de l'information cartographique et photographique. Il expose enfin comment sur cette base ont été élaborés deux prototypes d'étude thématique concernant respectivement, à l'échelle régionale du 1/50000e, les puits à degrés portant des inscriptions du XVe siècle en persan et en sanskrit, et à l'échelle intra-urbaine du 1/5000e, les quartiers traditionnels de la ville.

1995

27. « Pakistan ». *Le culte des saints en islam*. Dirs. H. Chambert-Loir et C. Guillot. Paris : EFEO, 1995. 167-196

L'article se fonde sur l'étude des sources littéraires et historiographiques ainsi que sur de nombreuses enquêtes personnelles sur le terrain pour dresser un tableau général du culte des saints au Pakistan, plus particulièrement dans le Sind et le Panjab. Une première partie est consacrée aux structures de hiérarchie spirituelle et de médiation qui ont résulté de changements survenus dans le soufisme local entre le XIIe et le XVe siècle. La deuxième partie étudie cette évolution, liée notamment à l'implantation des confréries, et établit une typologie des saints locaux. La troisième partie traite des divers aspects du culte des saints proprement dit : ses hauts lieux (les sanctuaires), son calendrier et ses pratiques, notamment les formes locales du concert spirituel. La dernière partie analyse les aspects sociaux et politiques de la vie des

sanctuaires, de l'époque médiévale à nos jours. Un appendice présente, à titre d'exemple, le site soufi de Golra Sharif : histoire de la ligné, nature et organisation du sanctuaire, rituels locaux, rôle social et politique des maîtres spirituels.

28. « Pañjābī. » *Encyclopaedia Universalis*. Vol. 17. Paris : Encyclopaedia Universalis, 1995. 442 sq.

Introduction. - Histoire de la langue. - Situation dialectale, caractère et statut du pañjābī. - Tradition orale et littératures. - Bibliographie.

29. « Urdū. » *Encyclopaedia Universalis*. Vol. 23. Paris : Encyclopaedia Universalis, 1995. 208 sq.

Introduction. - Histoire de la langue. - Urdū et Hindī. - Structure, caractère et statut de l'urdū. - La littérature urdū. - Bibliographie.

30. « The Panjab and its Popular Culture in the 'Modern' Panjabi Poetry of the 1920s and Early 1930s. » *South Asia Research* 15.2 (1995) : 189-220.

L'article est consacré à une phase de transition dans l'histoire de la poésie moderne en panjabi, –celle qui fait le lien entre les premiers recueils de Bhāi Vīr Singh (étudiés dans le n° 31) où commence à se manifester l'influence de la culture européenne, et les poèmes écrits du milieu des années 1930 à 1947, caractérisés par la conquête d'une totale liberté d'expression et un rapport d'immédiateté entre écriture, vécu et histoire. Avec les auteurs étudiés dans l'article, la poésie panjabi se déploie dans l'espace du Panjab, dont elle explore les paysages, la vie quotidienne et la culture populaire. Mais si cette entreprise tient d'une conquête de liberté, elle ne va pas sans ambiguïtés, liées à la situation historique. On montre en effet que les poètes panjabis des années 1920 n'échappent pas à une vision de leur région natale marquée par le prisme folklorique de la perception coloniale. Une telle vision engendre toutefois en retour une forme de distanciation critique, qui permet à ces poètes de faire une lecture neuve des grands mythes de la culture populaire et des œuvres classiques qui en traitèrent au cours des siècles antérieurs.

1996

31. « Punjabi Lyricism and Sikh Reformism in Bhāi Vīr Singh's Poetry in the 1920s. » *International Journal of Punjab Studies*. Repris dans *Punjabi Identity : Continuity and Change*. Eds. Gurharpal Singh and Ian Talbot. New Delhi : Manohar, 1996. 35-59.

Bhāi Vīr Singh (1872-1952), issu d'une famille d'érudits Sikhs et ayant étudié à la Church Mission High School d'Amritsar, est le plus grand écrivain d'expression panjabi de la première moitié du XXe siècle, dont l'oeuvre est immense et multiforme. Dans les recueils de poèmes qu'il publia entre 1922 et 1933, un lyrisme découvert dans la poésie européenne sert à l'expression de sentiments religieux qui puisent leur inspiration dans la contemplation de la nature, celle du Cachemire en particulier. Bhāi Vīr Singh sait aussi tirer parti de sa connaissance des classiques persans et de la poésie soufie en panjabi. Mais dans tous

les cas, le message est aussi clairement sikh que celui dont la matière est fournie par la religion de l'auteur, ardent propagateur des idéaux de la Singh Sabhā (association de réforme du sikhisme). Tandis que bien des écrits émanant de la Singh Sabhā cherchaient à définir le sikhisme par ce qu'il n'était pas, en voulant le différencier radicalement de l'hindouisme, les poèmes de Bhāi Vīr Singh contribuèrent à en élaborer une nouvelle image, distincte et positive.

32. « Les *dargāh* des pays de l'Indus. » *Lieux d'islam. Cultes et cultures de l'Afrique à Java*. Dir. Muhammad Amir-Moezzi. Paris : Autrement, collection Monde. H.S. 91/92. 1996. 255-273.

Développé dans le n° 27.

33. « La littérature soufie. » *Les voies d'Allah. Les ordres mystiques dans le monde musulman des origines à aujourd'hui*. Dirs. A. Popovic et G. Veinstein. Paris : Fayard, 1996. 173-184 ; 580-585.

Introduction. - Les débuts de la littérature soufie dans les mondes arabe et iranien. - Les genres de la littérature soufie. - La poésie soufie populaire. - Conclusion. - Appendice : anthologie de textes traduits par l'auteur du persan, de l'urdū et du pañjābī. - Bibliographie.

34. « 'Écoute ce que dit Bullhe Šāh' : la tradition orale de la poésie soufie en panjabi aujourd'hui. » *Traditions orales dans le monde indien*. Dir. Catherine Champion. Puruṣārtha 18. Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1996. 39-49.

L'article étudie la transmission orale de la poésie soufie en panjabi dans le Pakistan contemporain par trois catégories de spécialistes : *mīrāsī* (anciennement généalogistes, à présent bardes itinérants), *faqīr* chanteurs et *qavvāl* (musiciens religieux professionnels spécialistes du chant soufi).

35. « Histoire du sikhisme et littérature panjabi : *Rānā Sūrat Singh* de Bhāi Vīr Singh. » *Revue de l'Histoire des Religions* 213.1 (1996) : 39-74.

L'article est consacré à *Rānā Sūrat Singh*, poème panjabi de quête mystique de quatorze mille trois cent quatre-vingt-cinq vers, publié par Bhāi Vīr Singh (voir publication n° 30) en 1905 et première grande oeuvre de la littérature moderne en panjabi. Après une introduction sur l'histoire sociale, religieuse et littéraire du Panjab au début du XXe siècle, la fable est résumée. Elle raconte la longue quête du salut spirituel entreprise par une reine sikhe après la mort de son mari au combat, et son aboutissement final grâce à la fréquentation d'une assemblée de saints personnages. La nouveauté littéraire de l'oeuvre et son rapport à la littérature européenne sont ensuite caractérisées. On étudie enfin la contribution de *Rānā Sūrat Singh* à la définition d'une nouvelle identité sikhe, en accordant une attention particulière au problème des conversions qui agitait le Panjab à l'époque.

36. « *Qadam-bosī*. Le voyage initiatique aux pieds du maître dans le soufisme indien. » *Le Voyage initiatique en terre d'islam. Ascensions célestes et itinéraires spirituels*. Dir. Muhammad Ali Amir-Moezzi.

Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Section des Sciences Religieuses, 103. Louvain-Paris : Peeters, 1996. 317-333.

À partir de sources en persan (XIV^e siècle) et en panjabi (XVIII^e siècle), l'article étudie les modalités du voyage initiatique auprès d'un maître spirituel. L'archétype d'un tel voyage est défini dans l'introduction à partir de textes du grand mystique iranien Maulānā Rūmī (1207-1273). Après une première partie consacrée au contexte de ce genre de voyage, on en présente les différents moments : l'appel mystique, le voyage jusqu'au maître dont le novice baise les pieds (tel est le sens de l'expression *qadam-bosī*), l'initiation, et les retours physiques ou spirituels aux pieds du maître effectués par le disciple une fois qu'il est lui-même devenu un maître.

37. « Un système d'information géographique sous Arc/Info appliqué à la recherche en sciences humaines. » *Mémoire Vive* 15-16 (1996) : 33-47 (+ cinq planches en couleurs). En collaboration avec Gérard Fussman (Professeur au Collège de France), Eric Ollivier (Architecte, Maître de Conférences au Collège de France), Françoise Pirot (Ingénieur de Recherche au CNRS) et Thierry Saint- Gérard (Maître de Conférence à l'Université de Caen).

L'article explique d'abord pourquoi et comment les chercheurs impliqués dans le programme franco-indien interdisciplinaire de morphologie urbaine historique consacré à la ville indienne de Chanderi utilisent le système d'information spatiale Arc/Info. La deuxième partie insiste sur la question de la modélisation et la troisième détaille les fonctionnalités du système mises en oeuvre dans le travail en cours. Les planches comportent des modélisations en trois dimensions concernant l'anthropisation du site, l'occupation des sols, les systèmes hydrographiques du XV^e siècle, la répartition socioreligieuse de la population et la principale procession religieuse des Musulmans.

1997

38. « Les Sikhs ». *Historiens et géographes* 356 (1997) : 271-280.

Introduction. - L'époque des Gurū. - Des années noires au royaume sikh du Panjab. - De la conquête britannique à la partition. - Depuis l'indépendance. - Textes sacrés et littérature. - Pratiques religieuses et cérémonies. - Castes et sectes. - Bibliographie commentée.

39. « L'islam au Pakistan. » *Encyclopédie des religions*. Dirs. Frédéric Le noir et Ysé Masquelier. 2 vols. Paris : Bayard, 1997. Vol. 1, 807-812.

Après une introduction, l'article présente tout d'abord les rapports entre l'islam et l'État de l'Inde des années 1860 au Pakistan contemporain. Les différentes écoles de pensée religieuses sont caractérisées - traditionalistes orthodoxes (Deobandis) et syncrétistes (Barelvis), modernistes, néo-modernistes et nationalistes du mouvement pour le Pakistan, et enfin fondamentalistes. On donne ensuite un aperçu de l'évolution de la situation au Pakistan depuis 1947. Une seconde partie insiste sur les divisions de l'islam

au Pakistan, en évoquant le conflit entre chiïtes et sunnites, le soufisme populaire et la survivance du système des castes.

1998

40. « Légendes épico-lyriques du Panjab et réformisme sikh dans les années 1920-1930. » *Diogène* 181 (1998): 51-68.

L'article montre comment les légendes de Hīr et Rāmjhā, Sassī et Punnūṃ, Pūran Bhagat et Sohṇī et Mahīmvāl ont été utilisées par certains poètes sikhs des années 1920-1930 pour formuler symboliquement des idéaux sociaux et religieux inspirés du mouvement de retour à la "pureté originelle" du sikhisme lancé par la Singh Sabhā dans le contexte des polémiques religieuses qui agitaient alors le Panjab et du mouvement national, marqué par le gandhisme.

41. « La Mystique musulmane dans le Sous-continent indien. » *Annuaire EPHE, Section Sciences Religieuses*, 105 (1996-1997) : 279-280.

Après une introduction à l'histoire intellectuelle de l'islam en Asie du sud, un premier cycle de conférences a porté sur la diffusion dans cette région du monde des conceptions d'Ibn 'Arabī, et tout particulièrement sur le rôle joué dans ce processus par les écrits en persan de Faxr al-Dīn 'Irāqī (m. 1283) et de Mullā 'Abd al-Rahmān Jāmī (m. 1492). On a ensuite examiné comment les mêmes thèmes ont été traités dans une grande littérature régionale (panjabi) et dans la littérature écrite dans l'idiome mixte qui a fini par s'imposer comme la langue de culture des Musulmans d'Asie du Sud : l'ourdou. Un deuxième cycle de conférences a été consacré à des travaux de recherche alors en cours sur deux thèmes fréquemment abordés dans les sources soufies indo-persanes : le voyage initiatique auprès d'un maître spirituel (voir n° 36) et les règles de vie dans les couvents (voir n° 44).

42. « Hir Varis Shah, a Story retold ». Vasudha Dalmia and Theo Daamsteegt, eds. *Narrative Strategies. Essays on South Asian Literature and film*. Leiden : Research School CNWS-School of Asian, African and Amerindian Studies, 1998. P. 19-30.

La légende des amours de Hīr et Rāmjhā, dont Vāriṣ Ṣāh a tiré le chef-d'oeuvre de la littérature panjabi classique au 18e siècle, a fait jusqu'à nos jours l'objet de nombreuses interprétations symboliques par divers groupes sociaux et religieux. L'article étudie un tel cas d'interprétation dans "... te Prem māriā giā "... et Prem (ou l'amour) fut tué", nouvelle en panjabi de Jasvant Singh Kamval datant du début des années 1950. Dans ce texte, un jeune communiste dont le camarade de lutte, Prem, est mort en prison à Ludhiana se réfugie dans un village. Il raconte le combat de son ami à des ouvriers agricoles, et en même temps leur interprète *Hīr Vāriṣ Ṣāh* comme une parabole marxiste, les gagnant ainsi à la cause communiste. Après avoir analysé le contenu de surface de la nouvelle, on en étudie la stratégie discursive. Une dernière partie est consacrée à la façon dont l'évocation de divers événements

historiques à fort pouvoir d'émotion est utilisée par le narrateur pour contribuer à l'effet de mobilisation recherché.

43. « Magie (islam / Sous-continent indien). » *Dictionnaire de l'ésotérisme*. Dir. Jean Servier. Paris : PUF, 1998. P. 778.

L'article insiste sur les liens entre magie soufisme et sur les compétitions entre *šaix* soufis et *yogī* hindous fréquemment mentionnées dans les sources indo-persanes. Il présente ensuite l'éventail des pratiques magiques, de la magie dite "lumineuse" fondée sur les sciences occultes et qui est généralement l'apanage de saints personnages, à la "science noire", issue en grande partie de la magie hindoue et dont les spécialistes sont issus des basses castes musulmanes (ou chrétiennes !) d'Asie du sud.

44. « Soufisme (islam / Sous-continent indien). » *Dictionnaire de l'ésotérisme*. Dir. Jean Servier. Paris : Presses Universitaires de France, 1998. P. 1227 sq.

L'article explique comment, dès la fin du XVe siècle, le soufisme sud-asiatique devint un mouvement de dévotion centré autour du "maître spirituel" (*šaix, pīr*), perçu comme un intercesseur charismatique doué de pouvoirs miraculeux, et comment le sanctuaire (*dargāh*) comme lieu de culte en vint à supplanter le "couvent" (*xānqāh*), centre d'enseignement spirituel. Il insiste aussi sur la diffusion en Inde des idées d'Ibn 'Arabī et sur les critiques dont elles firent l'objet, notamment par deux grands réformateurs, Ah· mad Sirhindī (m. 1624) et Šāh Valī Allāh (m. 1762).

1999

45. « Mozail ». Nouvelle de S. H. Manto (1951) traduite de l'ourdou avec une introduction, en collaboration avec Annie Montaut (professeur de hindi et de linguistique à l'INALCO). *Dédale* (1999) : réf.

En 1947, au coeur des émeutes de la partition, Mozail, une juive de Bombay, aide, au prix de sa vie, son ancien amant sikh, Trilochan, à sauver sa fiancée et sa famille qui vivent dans un quartier mis à feu et à sang par des activistes musulmans.

2000

46. « La création d'un saint et ses enjeux dans le Panjab pakistanais. » *Journal Asiatique* 288.1 (2000) : 137-152. Repris dans *Constructions hagiographiques dans le Monde indien. Entre mythe et histoire*. Dir. Françoise Mallison. Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences Philologiques et Historiques, 338. Paris : Champion, 2001. P. : 399-415.

Cet article est fondé sur un travail de terrain effectué en 1990 et 1993 dans le Panjab pakistanais. Dans une première partie, il montre comment s'est graduellement constituée l'hagiographie de Munavvar Šāh, *faqīr* mort en 1989 dans le village Panjabi de Saidpur, près d'Islamabad. La deuxième partie étudie le

développement du culte de Munavvar Šāh en relation avec la géographie sacrée de la région, où se trouvent deux importants sanctuaires : ceux de Barrī Imām (m. 1705) à Nurpur et de Mihr 'Alī Šāh (m. 1937) à Golra Sharif. La dernière partie consiste en une analyse sociologique de la "communauté imaginée" des fidèles de Munavvar Šāh et des rivalités qui l'agitent.

47. « Une apparente diversité de l'offre : l'islam en Asie du Sud. » *Individu et Communauté*. Dir. Paul Servais. Rencontres Orient - Occident 2. Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant 2000. P. 99-113.

Après une présentation rapide de l'histoire des doctrines islamiques en Asie du Sud et un panorama des tendances contemporaines, l'article insiste sur le rôle des appartenances sociales et des habitus dans les postures religieuses.

48. « Une séance de *qavvālī* archétypale. » *Le Rajasthan, ses dieux, ses héros, ses hommes*. Dir. Annie Montaut. Paris : INALCO, 2000. P. 121-154.

Ce travail consiste en la transcription, la traduction annotée et la présentation d'une séance de *qavvālī* (chant soufi d'Asie du sud exécuté par des professionnels, les *qavvāl*) qui eut lieu au Théâtre de la Ville, à Paris, en juin 1988, et fut enregistrée puis éditée sous forme de trois disques compacts par Radio-France-OCORA (voir ci-dessus n° 12). Dans la *qavvālī*, dont le but ultime est de susciter la transe extatique, les artistes enchaînent les poèmes chantés en fonction des "états" spirituels (*ḥāl*) du public. Mais face à une audience appartenant à un autre univers linguistique et culturel, Nuṣrat Fataḥ 'Alī Xān et son groupe s'en tinrent à l'archétype d'une séance de *qavvālī*. La présentation de cette séance commence par une introduction au contexte *ciṣṭī* dans lequel se produisait naguère au Pakistan la formation de Nusrat Fatah 'Alī Xān. On étudie ensuite la structure archétypale de la séance de Paris ainsi que le jeu des *qavvāl* sur les diverses langues des poèmes chantés à cette occasion (arabe, persan, ourdou et panjabi). Enfin, la forme par excellence du poème soufi en panjabi, la *kāfī*, est étudiée du point de vue de ses thèmes ainsi que de ses styles littéraires et linguistiques.

49. « Une poétique de la convivialité : ghazal et *mušā'ira* dans l'Inde Moghole. » *Dédale* 2000 : 140-156.

Une présentation de l'assemblée poétique appelée *mušā'ira*, l'une des principales manifestations socio-culturelles de l'Inde musulmane, est suivie de la traduction annotée d'un chapitre d'un roman ourdou du 19e siècle, *Umrā'o Jān Ādā* de Mīrzā Rusvā, précisément consacré à un tel événement.

2001

50. *Les dits de Hajj Gul Baba Bektashi*. Nouvelle de Qurrat al-'Ain aidar, traduite de l'ourdou. *Europe* avril 2001 : 93-103.

51. « The reenactment of Gurū Nānak's Charisma in an Early Twentieth Century Panjabi Narrative. » *Charisma & Canon. Essays on the Religious History of the Indian Subcontinent.* Ed. Vasudha Dalmia, Angelika Malinar & MartinChristof. New Delhi : Oxford University Press, 2001. 205-222.

L'article est fondé sur *Bābā Naudh Singh*, fiction en panjabi de Bhāi Vīr Singh (1872-1957) publié sous forme de livre en 1921 après être paru en épisodes séparés à partir de 1907 dans une revue dirigée par l'auteur. Une première partie présente d'abord le contenu de surface du livre, consacré essentiellement aux faits et gestes et aux discours de Bābā Naudh Singh, saint personnage chef d'un village idéal. Elle étudie le charisme du héros, qui se manifeste surtout dans ses victoires lors de controverses qui l'opposent à des représentants de l'hindouisme, de l'islam et du christianisme, dans son aptitude à changer le coeur d'un homme de loi rationaliste et athée et à le convertir au Sikhisme et dans sa gestion du village. Une deuxième partie est consacrée aux parallèles entre ce récit et les hagiographies traditionnelles (*Janam-sākhī*, « récits de naissance ») du premier Gurū sikh (Nānak, 1469-1539) écrites aux 17e-18e siècles. Elle montre que le charisme de Bābā Naudh Singh est une forme de remise en oeuvre de celui de Nānak en traitant de la visée et de la fonction des deux types de textes, de leur structure d'ensemble, des situations typiques, de l'invention de contextes pour les hymnes de Gurū Nānak et de leur relation à leur situation historique respective. La troisième partie montre que le texte de Bhāi Vīr Singh met en scène le charisme de Bābā Naudh Singh en fonctionnant comme un "récit exemplaire" pour ce qui concerne tant la structure des épisodes et la nature discursive (narration, interprétation, injonction) que les relations entre narrateur et destinataire. Elle insiste pour finir sur la contribution de *Bābā Naudh Singh* à la formation du panjabi contemporain standard.

52. « Réformisme sikh, retour aux sources et identité exemplaire : *Bābā Naudh Singh* de Bhāi Vīr Singh. » *La question identitaire en Asie du sud.* Dir. Jean- Luc Racine. Purusārtha 22. Paris : École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2001. 127-146.

Reprend en français et développe sur certains points l'article précédent.

53. « Le sikhisme : histoire et littérature. » *Annuaire. Compte rendus des cours et conférences 1999-2000 de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.* 751-752.

Ces conférences se proposaient de présenter l'*Ādi Granth* (livre sacré des Sikhs compilé en 1604) comme un cas particulier de contexte inclus et de montrer comment Nānak (1469-1539), le premier Gurū des Sikhs, sut recréer dans ses hymnes la situation sociolinguistique du Panjab rural de son temps. Les principaux sociolectes religieux de l'époque sont convoqués dans ses écrits de deux façons. Il s'agit parfois d'intégrer un discours à l'état brut, en vue d'une critique ou d'un débat dialogué, mais plus souvent de subvertir de l'intérieur un sociolecte existant en l'orientant vers des significations nouvelles. On a montré aussi, à partir d'hymnes de lui colorés par le dialecte de Multan, comment Nānak sut utiliser les symboles et les tours dialectaux typiques de la poésie soufie en panjabi pour exprimer des émotions religieuses souvent évoquées par les mystiques musulmans.

54. « *Ādāb al-ṣūfiyya*. Les Règles de vie dans les couvents soufis de l'Inde médiévale. » *Journal Asiatique* 289.1 (2001) : 67-86.

Ce travail présente les règles de vie dans les couvents (*xānqāh*) ciṣṭī des treizième et quatorzième siècles d'après deux sources indo-persanes contemporaines, les *Fawā'id al-fu'ād* ("Profits du coeur") et les *Siyar al-awliyā* ("Biographies des saints"), écrits respectivement par Amār Hasan 'Alā' Sijzī et Amīr Xwurd. Ces deux auteurs étaient des disciples du grand *šayx* ciṣṭī de Delhi Niẓām al-Dīn Awliyā (m. 1325), successeur spirituel de Bābā Farīd (m. 1265) qui avait établi son couvent à Ajodhan. Après quelques généralités concernant les règles de vie (*ādāb*) dans l'islam et le soufisme est introduit l'un des principaux manuels d'*ādāb* en arabe, les *'Awārif al-ma'ārif* ("Bienfaits de la gnose") de Šihāb al-Dīn Suhrawardī (m. 1234), qui connut rapidement un grand succès en Inde et auquel les deux sources précitées font référence. Une présentation desdites sources est suivie d'une étude de l'image qu'elles donnent des règles de vie observées par les *šayx* ciṣṭī et de celles qu'ils imposaient dans leurs couvents. On relève enfin certaines contradictions - qui allèrent s'accusant - entre les textes normatifs et la pratique.

55. Traduction de poèmes panjabis d'Amrita Pritam, avec introduction et notes *Europe* avril 2001 : p. 240-243.

56. Traduction de poèmes ourdous de Faiz Aḥmad 'Faiz'. *Europe* mai 2001 :

2002

57. « L'islam au Pakistan », *Raison Présente* 141 (2002), numéro spécial « Figures de l'islam », p.17-32.

À partir d'une brève docu-fiction, l'article revient sur la diversité de l'islam pakistanais à partir de l'histoire de cette religion en Asie du Sud.

58. « Kabīr et Nānak ». In Frédéric Lenoir et Ysé Tardan-Masquelier, dirs. *Le Livre des sagesses. L'aventure spirituelle de l'Humanité*. Paris, Bayard, 2002, p. 604-609 et 1182-1184.

Cette brève contribution à une encyclopédie s'attache, après avoir situé les deux grands saints dans l'histoire des courants de dévotion hindoue de l'Inde médiévale, à caractériser leur approche particulière, opposant le style abrupt et oralisant de Kabīr à la poétique élaborée de Nānak, mystique, poète et théologien tout à la fois. Deux textes introduits, traduits et commentés accompagnent cette présentation.

59. « Toba Tek Siṅgh », nouvelle de Sa'ādat Ḥasan Maṅṭo, traduite de l'ourdou avec une introduction, *Siècle 21* 1 (2002) : 34-39.

La nouvelle traduite ici, après une brève introduction à l'écriture du nouvelliste ourdou le plus novateur des années 1930-1950, est l'une des œuvres les plus frappantes consacrées à la partition de l'Inde et du

Pakistan. Elle traite de l'échange des aliénés entre les deux pays dans un style qui mêle tragique et grotesque, tournant en dérision l'événement historique à partir de cas saisissants situés dans un asile de Lahore.

60. « Louis E. Fenech, *Martyrdom in the Sikh Tradition. Playing the Game of Love ?*; W.H. McLeod, *Aspects of Sikh Identity, Culture and Thought* », note critique, *Archives de sciences sociales des religions*, 118 (2002), 111-114.

Autour de deux ouvrages importants parus en 2000, cette note critique dresse un panorama des études sur les sikhs et le sikhisme depuis l'époque coloniale. On peut schématiquement distinguer trois grands moments dans l'histoire des études sikhs avant la nouvelle phase ouverte en 1994 par Harjot Oberoi, *The Construction of Religious Boundaries: Culture, Identity and Diversity in the Sikh Tradition*, Delhi, Oxford University Press, 1998. Une première partie est donc consacrée aux premières contributions occidentales importantes qui remontent à la deuxième moitié du 19^e siècle. Le contexte de la deuxième phase est radicalement différent. En réponse à l'impact colonial et à certaines réactions qu'il avait déjà suscitées dans d'autres secteurs de la société indienne, des mouvements de réforme religieuse apparaissent chez les Sikhs. Le principal vit triompher une ligne 'dure' de retour aux sources et d'affirmation identitaire autour d'un courant dit Tat Khalsa. Ce dernier finit, dans les années 1890, par fédérer les principales associations réformatrices au sein de la Singh Sabha, « Société des Lions », qui se singularisa par une intense activité de publication. C'est cette création de lignes de démarcations rigides dans une culture panjabie aux frontières religieuses jusqu'alors floues entre hindous, musulmans et sikhs qu'a étudiée admirablement Oberoi dans son livre de 1994. Enfin, l'apparition de grandes oeuvres d'exégèse, d'histoire et de philologie critiques date de la fin des années 1960. La principale contribution a été celle de W.H.McL., qui, le premier, a appliqué à l'étude des textes sacrés et de l'histoire des Sikhs les méthodes critiques des sciences sociales occidentales, ce qui n'a cessé de lui valoir des assauts de plus en plus farouches des historiens sikhs 'traditionnels' qui admettent, en bloc, l'essentiel du matériel hagiographique concernant leurs Guru. L'apport de W.H.McL. a été fondamental dans plusieurs domaines des études sikhs : l'exégèse, l'histoire, l'hagiographie du premier Guru des sikhs (Nanak, 1469-1539) et les traditions concernant le dixième Guru, Gobind Singh (m. 1708), à qui la tradition attribue la création d'une fraternité militante appelée Khalsa « les Purs ». Quant aux deux ouvrages qui servent de point d'ancrage à cette note critique, ils marquent un tournant dans la production académique sur les Sikhs et le sikhisme : une période s'achève, dominée par la figure emblématique de W.H.McL. et caractérisée par un effort sans précédent d'exégèse, d'histoire critique et de philologie ; une autre s'ouvre, et avec elle de nouveaux horizons, de nouvelles perspectives.

2003

61. *Le Squelette*. Traduction avec introduction et notes du roman panjabi *Piñjar* d'Amritā Prītam. Paris : Kailash, 2003, 170 pages (Prix « La route des Indes » en 2005).

La brève introduction est développée dans le numéro 62. Ce roman est comme *Toba Tek Singh* l'une des œuvres les plus marquantes de la littérature consacrée à la partition de l'Inde. Il est consacré au destin d'une femme hindoue, Pouro, enlevée sur fonds de querelles familiales par un homme musulman, Rashida, en 1935, à la veille de son mariage. Cette homme s'éprend d'elle et l'épouse contre son gré. Ils ont un enfant et en adoptent un second, orphelin une folle violée par les habitants de leur village. Après les tourments de la partition, dans lesquels Pouro et son mari sauvent deux jeunes femmes hindoues, dont la sœur de l'ancien fiancé de Pouro, cette dernière, qui s'est attachée à Rashida et ne se voit pas d'avenir en Inde, refuse l'occasion qui lui est donnée de quitter le Pakistan.

62. *Naissance et déclin d'une qasba : Chanderi du Xe au XVIIIe siècle*. En collaboration avec Gérard Fussman, Eric Ollivier et Françoise Piroth. Série Chanderi, sous la direction de Gérard Fussman et Kahaiya Lal Sharma. Publications de l'Institut de Civilisation Indienne, fascicule 68.1, en trois volumes. Paris : Collège de France, 2003. Volume 1 : 275 pages ; volume 2 : 111 pages ; volume 3 : 115 planches.

Chanderi (Madhyapradesh) eut un rôle relativement important aux 14^e et 15^e siècles lorsqu'elle devint un des points d'appui pour la conquête musulmane de l'Inde centrale, puis la deuxième ville en importance du sultanat du Malwa. Un des objectifs de l'équipe franco-indienne qui travailla sur ce site dans les années 1990 était d'en retracer l'histoire sans recourir à la fouille, par l'examen des vues aériennes et satellitaires, la cartographie et l'analyse du paysage et des monuments archéologiques, l'étude des inscriptions et des textes, et surtout un travail en commun de spécialistes très divers. Ce livre est le résultat de cette tentative, qui se voulait à la fois expérimentale et exemplaire. Il traite de la fondation de la ville, de sa place changeante dans le système des routes de guerre,

63. « Hir Waris Shah », in Muhammad Waseem (ed.), *On becoming an Indian Muslim : French essays on aspects of syncretism*, Delhi, Oxford University Press, 2003, p. 208-237.

L'article reprend les principaux éléments de l'introduction de mon livre de 1988.

2004

64. "D'amour, d'eau, de sable et de feu : poésie narrative et soufisme dans le Panjab du 18^e siècle". In Véronique Bouillier et Catherine Servan-Schreiber, dirs., *De l'Arabie à l'Himalaya. Chemins croisés en hommage à Marc Gaborieau*. Paris : Maisonneuve et Larose, 2004. P. 23-50.

Repris et augmenté dans l'introduction du n° 63 (voir ci-dessous).

65. « *Nomen omen : partition intime et accomplissement dans Piñjar* d'Amrita Pritam (1950). » In Annie Montaut, dir. *Littérature et représentations culturelles en Asie du Sud. Puruṣārtha* 24. Paris : EHESS, 2004. P. 89-111.

L'article examine comment, dans un roman écrit à l'époque de la partition de l'Inde britannique, l'Histoire avec un H majuscule (la Partition avec un P majuscule) et celle d'une femme qui résiste aux normes sociales et à l'Histoire, une femme à la vie partitionnée par un enlèvement, deviennent le matériau d'une poétique romanesque. Après une rapide présentation du contenu de surface du roman, il s'intéresse à la construction de Pūro, le personnage principal, en analysant son inscription dans l'espace et le temps, son interaction avec les autres personnages et sa confrontation tout à la fois avec l'Histoire et avec sa partition intime.

66. *Sassī*, de Hāšam Šāh. Texte présenté, traduit du panjabi et annoté. Édition bilingue. Ouvrage publié avec le concours du Collège de France. Bilingues L & M 9. Paris : Langues et Mondes, 2004. 171 pages.

L'introduction, qui reprend et développe le n° 60 ci-dessus est consacrée à l'étude du chef-d'œuvre de la littérature panjabī classique traduit et annoté dans le corps de l'ouvrage : *Sassī Hāšam*, poème narratif (*qīṣṣa*) écrit par Hāšam Šāh à la fin du 18^e siècle. Ce poème, qui emprunte son sujet à une légende du Sind, est tout d'abord situé dans l'histoire de la littérature musulmane en panjabi et dans celle des traitements littéraires de l'histoire de Sassī et Punnūṃ. Après une présentation du contenu de surface de l'œuvre, une partie est consacrée à la façon dont la poétique et l'esthétique de *Sassī Hāšam* s'oppose en tout point au grand chef-d'œuvre des *qīṣṣa* de la période antérieure : *Hīr Vāriṣ Šāh*, composé par Vāriṣ Šāh en 1766-1767. Suivent une présentation de l'univers social du poème et une étude de l'utilisation du texte de Hāšam Šāh en climat soufi.

2005

67. *Un islam non arabe : horizons indiens et pakistanais*, L'islam en débats, Paris, Téraèdre, 2005, 176 pages.

De récents événements, en Europe et en Asie, ont attiré l'attention sur un islam indien et pakistanais qui reste largement méconnu. On parle de ses madrasas et de ses jihadistes, on l'évoque à propos du Cachemire et de l'Afghanistan, mais en dehors du monde des spécialistes, on n'aborde guère son histoire ni la complexité de ses héritages culturels et religieux. L'ouvrage questionne les variations historiques du rapport de l'islam indien à la centralité arabe et s'interroge sur les phénomènes de continuité et de rupture, ainsi que sur les transferts culturels entre mondes indien, centrasiatique, iranien et arabe et sur les phénomènes d'acculturation. Il vise à mettre en perspective, à partir de ces questions et selon une méthodologie rétro-historique, la diversité présente de l'islam indo-pakistanais, dont il étudie la formation à travers ce qu'elle doit aux réponses de l'islam indien à l'impact colonial et, au-delà, aux accommodements qui caractérisèrent, du 8^e au 18^e siècle, la domination musulmane dans une Inde majoritairement hindoue.

68. « Rapports entre formes littéraires et traditions orales au Panjab pakistanais ». In Jean-Louis Bacqué-Grammont, Angel Pino et Samaha Houry (dirs.), *D'un Orient l'autre. Actes des troisièmes journées de l'Orient (Bordeaux, 2-4 octobre 2002)*, Paris-Louvain, Peeters, 2005, p. 565-572.

L'article met en lumière les rapports entre les trois formes poétiques historiquement les plus pratiquées au Panjab pakistanais (*qiṣṣa*, poème épico-lyrique, *kāfi*, poème soufi, et ghazal) et trois modalités de la tradition orale (*dāstāngoī*, récitations bardiques, *qavvālī*, séances de chant soufi et *mušā'ira*, assemblées poétiques).

2006

69. « Disguising Political Resistance in the Sufi Idiom : The *Kafian* of Najm Husain Sayyid of Pakistan », in Saiyid Zaheer Husain Jafri and Helmut Reifeld (eds.), *The Islamic Path. Sufism, Politics and Society in India*, Ahmadabad, The Konrad Adenauer Foundation and Rainbow Publications, 2006, p. 110-130.

L'article montre comment, dans les années 1960 au Pakistan, l'une des figures de proue de mouvement pour la défense du panjabi, engagé dans la résistance à la dictature militaire, formula un message de résistance culturelle et politique dans un style poétique à la fois radicalement moderne et inspiré de la poésie soufie en panjabi des 16^e-19^e siècle.

70. « Asie : un islam périphérique ? » *Journal de la Paix* 493 (2006) : 48-54.

Remise en cause du schéma d'un islam diffusant ses normes et ses idées depuis son « centre » arabe vers sa « périphérie ». L'Asie est présentée comme le centre de gravité démographique du monde musulman, et les mondes indien et centrasiatique comme ayant joué un rôle déterminant dans la structuration de l'islam. L'article montre ensuite comment le caractère universel du projet de l'islam se remodela dans l'histoire de l'Asie à l'aune des situations locales, et il caractérise, pour finir, les réponses originales présentées par les islams asiatiques aux défis des 19^e et 20^e siècle : colonisation, modernité, décolonisation et mondialisation.

71. « A Dialog with Persian Classics in a Folk-based Verse Narrative from Eighteenth Century Punjab », *Indian Folklife* 2006 : p. 6-8.

Dans le prolongement de l'introduction de mon livre de 2004 consacré à *Sassī* de Hāšam Šāh, lai panjabi du 18^e siècle, cet article montre comment deux épisodes importants du poème de Hāšam Šāh sont des relectures pour l'un d'un passage du *Šāhnāme* de Ferdowsi – la grande épopée 'nationale' iranienne du 11^e siècle, et pour l'autre du roman médiéval en persan du *Xosrow-o Širin* de Nezāmi (1141-1209). Par ces relectures, l'œuvre, destinée à la lecture dans les milieux lettrés et mystiques, mobilise des pans importants de la culture de ses destinataires, et les fait contribuer au propos du poète, qui est de donner accès au sentiment de l'amour pur.

2007

72. (co-direction avec Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2007 – 2 (Encyclopaedia of Islam, 3^e éd., 2^e fasc.)*, Leyde, E. J. Brill, 204 p.

73. (co-direction avec Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2007 – 3 (Encyclopaedia of Islam, 3^e éd., 3^e fasc.)*, Leyde, E. J. Brill, 193 p.

2008

74. *Les Sikhs. Histoire et tradition des « Lions du Panjab »*, Paris, Albin Michel, Collection « Planète Inde », 2008, 377 pages.

À la fois ouvrage de recherche par ses questionnements comme par les analyses fondées sur l'étude des sources primaires en langues indiennes et premier volume de synthèse en français sur les sikhs, le livre retrace l'histoire de ce segment de la société panjabi en insistant, pour la période précoloniale, sur le rapport entre histoire critique et histoire selon la tradition forgée aux 18^e et 19^e siècle, pour la période coloniale sur la formation de nouvelles identités, et pour la période récente sur le vécu et les manipulations politiques du fait minoritaire. Parallèlement, le livre interroge, pour chaque période, le rapport entre faits sociaux, évolutions politiques et production d'une culture spécifiquement sikhe. En raison des nombreux extraits traduits pour expliciter le lien établi entre ces différentes sphères, il inclut une manière d'anthologie des littératures sikhes.

75. (co-direction avec Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2008 – 1 (Encyclopaedia of Islam, 3^e éd., 4^e fasc.)*, Leyde, E. J. Brill, 178 p.

76. (co-direction avec Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2008 – 2 (Encyclopaedia of Islam, 3^e éd., 5^e fasc.)*, Leyde, E. J. Brill, 180 p.

2009

77. (co-directeur avec Catherine Clémentin-Ojha, Christophe Jaffrelot et Jacques Pouchepadass) *Dictionnaire de l'Inde*, Paris, Larousse, 2009, 480 pages.

Codirection de l'ouvrage et rédaction des articles suivants : architecture coloniale et contemporaine ; architecture musulmane ; éducation (avec C. Clémentin-Ojha) ; Ellora ; inscriptions ; Iqbal, Muhammad ; monnaies ; musulmans ; Nanak ; parsis ; réformisme (avec C. Clémentin-Ojha) ; sikhs ; Temple d'or.

78. (co-direction avec Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2009 – 1 (Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 6^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 184 pages.

79. (co-direction avec Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2009 – 2 (Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 7^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 152 pages.

80. *Littérature, histoire et religion au Panjab, 1890-1950*, Publications de l'Institut de Civilisation Indienne n° 77, Paris, Collège de France, 2009, 221 pages.

Entre les premiers écrits de Bhāi Vīr Singh (1872-1957) et ceux d'écrivains comme Amritā Pītam (1919-2005) et Jasvant Singh Kamval (né en 1923), la littérature panjabe écrite par des auteurs sikhs ayant choisi de s'exprimer dans leur langue maternelle connaît une évolution analogue à celle qui caractérise d'autres littératures indiennes dans le siècle qui va de la révolte des cipayes en 1857 à l'indépendance de l'Inde et à sa partition en 1947. Dans le contexte colonial, elle s'affranchit graduellement de l'apologétique et du réformisme religieux dont elle était nourrie, invente au contact des modèles européens de nouvelles formes et se fait souvent contestatrice de l'ordre établi. Aux œuvres hybrides du tournant du xx^e siècle, encore traditionnelles à bien des égards, mais déjà affectées par la modernité, succèdent des créations poétiques libérées ainsi que des nouvelles et des roman bientôt analogues aux œuvres européennes du même type. Ces textes offrent un accès immédiat au vécu et au ressenti de ce qui se jouait alors dans l'histoire du Panjab, en même temps qu'ils montrent à l'œuvre l'interculturalité caractéristique d'une région où les écrivains sikhs étaient nourris de leur propre tradition scripturaire, des grands classiques persans, de ceux de la littérature musulmane en panjabi et des chefs-d'œuvre occidentaux.

81. « Les hymnes de Kabir et Nanak ». In Patrick Boucheron (dir.), *Histoire du monde au xv^e siècle*, Paris, Fayard, 2009 (novembre), p. 476-481.

À travers les hymnes de deux auteurs particulièrement représentatifs, l'article situe les écrits de poésie indienne de dévotion au xv^e siècle dans le contexte de l'histoire religieuse de l'époque, et retrace l'histoire de leur transmission jusqu'à nos jours.

82. (co-direction avec Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2009 – 3 (Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 8^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 223 pages.

83 (co-direction avec Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2009 – 4 (Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 9^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 160 pages.

2010

84. (co-direction avec Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2010 – 1 (Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 10^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 215 pages.

85. « Le long voyage de la fable orientale », *Textes et documents pour la classe 1003 « La fable »* (1^{er} novembre 2010), p. 22-23.

Synthèse de vulgarisation sur l'itinéraire de la fable orientale de l'Inde à Jean de La Fontaine en passant par les mondes iranien et arabe.

86. (co-direction avec Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2010 – 2 (Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 11^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 176 pages.

2011

87. (co-direction avec Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2011 – 1 (Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 12^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 167 pages.

88. (co-direction avec Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2011 – 2 (Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 13^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 169 pages.

89. « 'L'appel de la cloche' : spiritualité, écriture poétique et vision politique chez Muhammad Iqbal (1877-1938) ». In Catherine Clémentin (dir.), *Convictions religieuses et engagement en Asie du Sud depuis 1850*. Paris ; École Française d'Extrême-Orient, 2011, p. 49-82.

Sur le plan des idées, la singularité d'Iqbal réside dans son élaboration du concept de *xwudī*, littéralement « ipséité », affirmation créative du soi qui ne prend son plein sens que pour un musulman s'identifiant à sa communauté tout entière. Cette élaboration s'accompagne d'un vibrant appel lancé aux musulmans pour les engager à l'action, à la responsabilité, à l'unité et à la réforme en vue de l'avènement d'une utopique société islamique universelle, égalitaire, fraternelle et dynamique, rejetant traditionalismes, nationalismes, exploitation, oppression et impérialisme.

L'engagement d'Iqbal en politique se fit avec un certain décalage par rapport à l'immense notoriété que lui valut sa poésie dès le début des années 1920. L'article examine son action au niveau du Panjab, de l'Inde et des affaires internationales. Il insiste sur sa contribution à la théorie des deux nations et s'interroge sur deux démarches apparemment contradictoires : Iqbal, dans les années 1930, chercha à faire prévaloir auprès du très laïque et occidentalisé Muhammad Ali Jinnah (1876-1948) son optique régionaliste et séparatiste, et d'autre part fit venir au Panjab le fondamentaliste Abul Ala Maududi (1903-1979) hostile au séparatisme pour lui confier la tâche de préparer la mise en place d'une université islamique.

90. « Entre charia et coutume : le *qāzī* en action dans une romance indienne du XVIII^e siècle ». *Archives de Sciences Sociales des Religions* 154 (2011), p. 161-177.

La présentation des interventions du *cadi* dans le chef-d'œuvre de la poésie pré-moderne en panjabi, *Hīr* de Vāriś Šāh (fl. milieu du 18^e siècle), à propos d'un héritage et d'un mariage contestés est précédée de brèves considérations historiques illustrées de quelques exemples empruntés au célèbre voyageur marocain Ibn Battūṭā (1304-1377). Ensuite, le discours du *cadi* fictif de Vāriś Šāh est examiné en relation avec celui de deux autres sources d'autorité juridique intervenant dans son poème, le Conseil de caste ou *pañcāyat* et le *radjah* (*rājā*), – le cadre culturel et social étant celui de bourgades indiennes de l'époque moghole où, typiquement, la coutume le dispute aux prescriptions de la charia. Le rapprochement des textes d'Ibn Battūṭā avec le poème de Vāriś Šāh permet d'ébaucher une image de la pratique du *cadi* en Asie du Sud à l'époque précoloniale. On peut mesurer l'écart qui sépare le *cadi* lettré exerçant dans une capitale, et le cas échéant originaire d'un autre pays, du *cadi* de canton (*pargana*), très inséré dans le tissu social de sa juridiction. Le premier se préoccupe uniquement, et conformément à ses attributions, de faire respecter la charia. Le second, lui, cherche à préserver l'ordre social en faisant respecter la coutume. Tout au plus enrobe-t-il à l'occasion son discours de références à la charia, ou établit-il, contre l'évidence, une équivalence entre l'une et l'autre.

2012

91. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2012 – 1* (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 14^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 171 pages.

92. « Le sikhisme », in Catherine Golliou (dir.), *Du Veda à Gandhi. Sagesses de l'Inde : les textes fondamentaux*, *Le Point* « Références », 2012, 78-81.

Présentation du sikhisme à partir de ses livres sacrés.

93. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2012 – 2* (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 15^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 169 pages.

94. « Sin and expiation in Sikh texts and contexts: from the Nānak Panth to the Khālsā ». In Phyllis Granoff and Koichi Shinohara (eds.), *Sin and Sinners: Perspectives from Asian Religions*, Leiden, Brill, 2012, p. 31-56.

L'article opère, autour de la question du péché et de l'expiation, une coupe à travers les sources sikhes, de la première, l'*Ādi Granth*, livre sacré des sikhs compilé en 1604 par leur cinquième Gurū, Arjan, à la plus récente, le code sikh de 1950 (*Sikh rahit maryādā*), en passant par le deuxième livre sacré des sikhs, le *Dasam Granth*, compilé au début des années 1730, et, surtout, les deux grandes histoires traditionnelles sikhes de la première moitié du 19^e siècle. L'évolution des conceptions sikhes en matière

de péché et d'expiation, telle qu'il est possible de la restituer à partir de ces sources, est rapportée à l'évolution socio-historique de la communauté.

95. « Commémorer l'histoire, célébrer le territoire et les saisons : les fêtes sikhes au Panjab ». *In Rites : Fêtes et célébrations de l'humanité*, dir. Thierry-Marie Courau et Thierry-Marie Courau, Paris, Bayard, 2012, p. 610-641.

L'article procède à une archéologie des fêtes des sikhs en lien avec l'histoire de cette communauté telle qu'elle est élaborée par les historiens et avec leur propre tradition historique. Les fêtes propres aux sikhs, des célébrations de leurs Gurūs appelées *gurpurabs*, sont examinées en premier, et cette étude est suivie d'une analyse historique du calendrier sikh. La partie suivante est consacrée aux fêtes sikhes historiquement d'origine hindoue, mais rapportées par les sikhs à des événements de leur tradition historique. Une dernière partie est consacrée, selon la même méthodologie, aux fêtes des travaux et des jours, elles aussi réinterprétées par les sikhs en fonction d'un passé recomposé par leur tradition historiographique depuis le 19^e siècle.

96. « Tariq Rahman, *From Hindi to Urdu. A Social and Political History* », note critique, *Archives de sciences sociales des religions* 160 (2012), 265-270.

Cette note critique situe l'ouvrage mentionné, qu'elle analyse en détail, dans le contexte des études majeures consacrées aux relations entre ourdou et hindi depuis 1970.

97. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three* 2012 – 3 (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 16^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 173 pages.

2013

98. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three* 2012 – 4 (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 17^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 141 pages.

99. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three* 2013 – 1 (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 18^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 146 pages.

100. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three* 2013 – 2 (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 19^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 139 pages.

101. « Le devenir d'un événement : lectures sikhes de la conquête de l'Hindoustan par Bābur ». *In* Mohammad-Ali Amir-Moezzi (ed.), *Islam: identité et altérité : Hommage à Guy Monnot, O.P.*, Paris, École Pratique des Hautes Études, coll. « Bibliothèque de l'École des Hautes Études », 2013, p. 343-365.

L'article est consacré à trois interprétations sikhes des incursions de du conquérant moghol Bābur (r. 1526-1530) en Hindoustan et de sa conquête du pays. La première se rencontre dans des hymnes du saint homme à qui les sikhs font remonter l'origine de leur religion et en qui ils voient leur premier Gurū, Nānak (1469-1539), contemporain de Bābur, la deuxième dans les *Janam-sākhī* (récits de naissance), hagiographies de Nānak compilées pour la plupart aux 17^e et 18^e siècles, et la troisième dans la première histoire des sikhs écrite par un auteur sikh, le *Panth-prakāsh* (Lumière de la Voie), achevé par Ratan Singh Bhaṅgū (m. 1843) en 1841. L'interprétation de la conquête de Bābur est à chaque fois différente. Pour Nānak, cet événement illustre le caractère incompréhensible du décret divin tout en fonctionnant comme un rappel de l'inéluctabilité de la mort et de la nécessité pour l'homme soucieux de son salut de régénérer son esprit avant de quitter le monde de manière à atteindre la libération du cycle des renaissances. Dans les *Janam-sākhī*, la venue de Bābur en Hindoustan est consécutive à une malédiction lancée par Nānak contre les habitants d'une ville qui avaient négligé de les nourrir, ses compagnons et lui. Enfin, dans le *Panth-prakāsh*, la victoire de Bābur à Pānīpat est présentée comme un châtement divin attiré par Nānak sur le sultan de Delhi Ibrāhīm Lodī (r. 1517-1526) après que ce dernier a humilié de saints hommes, les accusant d'être des charlatans, exploiters de la crédulité populaire et incapables d'aucun miracle. Tel est, dans le contexte de l'histoire sikhe, l'étonnant devenir de l'événement de la conquête de l'Hindoustan par Bābur. Avec son appropriation initiale par Nānak, cet événement acquiert une singularité exemplaire et dynamique pour les sikhs et il est subséquemment mis en mots de deux manières radicalement différentes, d'abord par les compilateurs des *Janam-sākhī* puis par le premier historien sikh des sikhs, les premiers comme le second comme avant eux Nānak chargeant cet événement d'une signification liée à leur propre situation historique.

102. « Les langues du nord de l'Inde, les savoirs missionnaires, les mutations du droit et le jeu des alliances ». In Sylvette Larzul et Alain Messaoudi (dirs.), *Manuels d'arabe d'hier et d'aujourd'hui, France et Maghreb, 19^e-21^e siècle*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2013, p. 47-51 (format A4).

Cet article reprend les éclairages et les éléments de contextualisation apportés à une communication à colloque présentée par Claire Gallien sur « Le manuel de langue orientale, reflet d'une politique coloniale ? Le cas anglais en Inde (1757-1830) ». Il dresse d'abord un tableau des langues de l'Inde à l'époque coloniale et des rapports entre elles (phylogénèse, hiérarchies) tels que perçus, voire établis, par les Britanniques. Il fait ensuite l'archéologie de la situation décrite par Claire Gallien en revenant sur le travail linguistique des missionnaires dans la période précédente. Il traite enfin des relations entre la gestion du juridique par les Britanniques et leur politique linguistique en Inde.

103. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2013 – 3 (Encyclopaedia of Islam, 3^e éd., 20^e fasc.)*, Leyde, E. J. Brill, 135 pages.

104. « D'amour et de feu : Sassī l'Indienne, de la ville au désert », dans Julie Brock (dir.), *Les tiges de mil et les pattes du héron : lire et traduire les poésies orientales*, Paris : CNRS Éditions, 2013, p. 255-262.

L'article étudie le lien entre les thèmes de l'amour, du renoncement et du salut dans un poème narratif en panjabi du 18^e siècle, *Sassī*, de Hāśam Śāh (m. 1823), dans le contexte des pratiques culturelles et religieuses des cénacles soufis au Panjab à l'époque du royaume sikh de Lahore.

105. « A Sant-Sipāhī as in Himself :The Spiritual and Military Autobiography of Gurū Gobind », *Jadavpur University Journal of History* 29 (2013), p. 3-26.

L'article est consacré à un cas particulier de poésie royale indienne au 17^e siècle : un poème apparemment autobiographique attribué au dernier Gurū des sikhs, Gobind, né en 1666 et Gurū de la mort de son père Teġ Bahādur en 1675 à son assassinat en 1708. Ce texte, écrit dans les collines préhimalayennes du nord du Panjab, les Shivaliks, se trouve dans le second livre sacré des sikhs, le *Dasam Granth* (« Livre du dixième » Gurū) et s'intitule *Bacitra Nāṭaka* (« Le Drame merveilleux »). La composition du poème est tout d'abord analysée, après quoi l'article étudie la manière dont le texte dresse le portrait d'un *sīpāhī*, d'un roi combattant pour le dharma, et sur la façon dont il propose un mythe d'origine de la lignée des Gurū sikhs, dans la vieille tradition rājpūt des *Vaṃśavalī* (« Généalogies » royales). Enfin, l'article montre comment dans ce poème, Gobind se présente aussi comme un *sant* (un spirituel sikh), proposant de nouvelles conceptions de Dieu, de la vertu et du péché, dans la ligne des Écritures héritées de ses prédécesseurs, mais en se montrant particulièrement sensible au contexte qui était le sien : celui de l'hindouisme des Rājpūts des Shivaliks.

2014

106. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three* 2013 – 4 (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 21^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 156 pages.

107. « L'histoire des sikhs et du sikhisme revisitée : à propos de quatre ouvrages récents », *Archives de Sciences Sociales des Religions* (Bulletin bibliographique) 164 (octobre-décembre 2013), p. 95-101.

108. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three* 2014 – 1 (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 22^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 152 pages.

109. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three* 2014 – 2 (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 23^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 153 pages.

110. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three* 2014 – 3 (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 24^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 154 pages.

111. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three* 2014 – 4 (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 25^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 152 pages.

112. « L'histoire des sikhs et du sikhisme revisitée : à propos de quatre ouvrages récents », *Archives de Sciences Sociales des Religions* 164 (2014), p. 95-101.

Note critique portant sur les ouvrages suivants : FENECH Louis E., *The Darbar of the Sikh Gurus. The Court of God in the World of Men*, New Delhi, Oxford University Press, 2008, XIII + 325 p. (bibliographie, index) ; RINEHART Robin, *Debating the Dasam Granth*, New York, Oxford University Press, 2011, XIV + 210 p. (bibliographie, index) ; DHAVAN Purnima, *When Sparrows Became Hawks. The Making of the ikh Warrior Tradition, 1699-1799*, New York, Oxford University Press, 2011, 253 p. (bibliographie, index) ; FENECH Louis E., *The Sikh Zafar-nāmah. A Discursive Blade in the Heart of the Mughal Empire*, New Delhi, Oxford University Press, 2008, XXI + 304 p. (bibliographie, index, illustr.). Cette note contextualise dans le champ des études sikhes le travail des auteurs, et dans l'histoire des sikhs le contenu des livres présentés. Elle dégager ensuite, et analyse, les trois grands thèmes qui sont au cœur de ces quatre études : le *Dasam Granth* (second livre sacré des sikhs compilé au début des années 1730) comme texte, l'évolution de l'autorité suprême – spirituelle et temporelle – parmi les sikhs et le développement de l'ordre martial du Khālsā.

2015

113. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three* 2015 – 1 (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 26^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 153 pages.

114. « Le sikhisme en sa diversité : à propos de trois ouvrages récents », *Archives de Sciences Sociales des Religions* 168 (octobre-décembre 2014, paru en février 2015), p. 29-41.

L'article est une note critique à propos des ouvrages suivants : SINGH Pashaura and FENECH Louis E. (dirs.), *The Oxford Handbook of Sikh Studies*, Oxford, Oxford University Press, 2014, 704 pages (bibliographies, index) ; TAKHAR Opinderjit Kaur, *Sikh Identity : An Exploration of Groups among Sikhs*, Hants (RU) et Burlington (ÉUA), 2005, xv + 215 pages (glossaire, illustrations, bibliographie, index) ; SINGH Joginder, *The Namdhari Sikhs : Their Changing Social and Cultural Landscape*, New Delhi, Manohar, 2013, 216 p. (bibliographie, index). Il s'attache, tout en donnant un aperçu de ces ouvrages et du lien qu'ils entretiennent entre eux, à dégager les questionnements nouveaux qui en orientent la dynamique.

115. « Littérature et religion : à propos de deux traditions nord-indiennes au 16^e siècle », <http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/1610/files/2014/10/Denis-Matringe-Litt%C3%A9rature-et-religion.pdf>.

Dans cet article, j'indique qu'il n'est pas évident de décrire des faits indiens avec les catégories que nous employons pour analyser les sociétés et les cultures occidentales : les concepts de littérature et de religion ne peuvent ainsi pas être transposés sans précaution. J'évoque ensuite brièvement le cas du Veda, parce que son premier corpus se trouve être à la source tout à la fois de la religion et de la littérature en Inde hindoue (je me demande si, par exemple, on peut voir les choses de la même manière en ce qui concerne la bible hébraïque), et le Coran, qui est le référent fondamental de l'islam en Inde comme ailleurs dans le monde musulman. Puis, je cherche à mettre en regard, en miroir comme on dit souvent, deux cas panjabis à la fois contemporains (16^e siècle) et inverses d'expression littéraire du religieux. Concernant les gourous sikhs, leur poésie religieuse, écrite dans une langue littéraire autre que le panjabi et excluant toute référence à la culture panjabe, participe d'une tentative d'universalisation d'une religion locale en train de prendre forme en se détachant de l'hindouisme : le Veda et ce qu'il représente sont rejetés, mais le Veda fournit à Arjan un modèle d'architecture pour un nouveau livre sacré, l'*Ādi Granth*. Concernant les poètes soufis, héritiers d'une religion qui a beaucoup voyagé pour parvenir au Panjab et qui s'y trouve depuis déjà longtemps, et confrontés qu'ils sont à l'impossibilité de recourir au Coran pour leur prédication, ils lancent leurs filets missionnaires en jouant la carte de l'« inculturation ». Pour enraciner localement leur religion universelle, ils composent leurs textes en panjabi et utilisent la tradition orale comme un répertoire de symboles. La figure ici est celle, dans les termes d'Olivier Roy, de la religion *avec* la culture. Il n'est pas étonnant, notons-le au passage, que le régime islamiste du général Ziaul Haq, entre 1979 et 1988, ait précisément cherché, après d'autres et avec d'autres, à « désinculturer » l'islam au Pakistan, profitant de la manne saoudienne, à l'époque de la lutte contre les soviétiques en Afghanistan, pour ouvrir d'innombrables madrasas au sein desquelles se sont formées plusieurs générations de talibans. Enfin, pour questionner plus avant le rapport du littéraire et du religieux, je regarde de plus près l'*Ādi Granth*, tant pour ce qui est de la nature des poèmes qui le composent que concernant son architecture d'ensemble, et les compositions des poètes soufis, m'intéressant tant à leur forme qu'à leur usage.

116. *Gérard Fussman, Choix d'Articles*, réunis par Denis Matringe, Eric Ollivier et Iwona Szelagowska, Paris, École Française d'Extrême-Orient, 595 pages (illustrations, index).

Choix d'articles sur l'histoire de l'Inde écrits par Gérard Fussman, professeur à l'Université de Strasbourg de 1972 à 1984 et professeur au Collège de France de 1984 à 2011.

117. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2015 – 1 (Encyclopaedia of Islam, 3^e éd., 27^e fasc.)*, Leyde, E. J. Brill, 152 pages.

118. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three* 2015 – 2 (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 28^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 152 pages.

2016

119. « Guerre et martyr dans l'histoire et la tradition des sikhs », dans Jean Baechler (dir.), *Guerre et religion*, Paris, Hermann, coll. « L'Homme et la Guerre, une collection de l'Académie des sciences morales politiques », 2016, p. 185-195.

L'article montre comment le rapport des sikhs à la guerre a évolué au fil du temps, et comment la guerre a joué un rôle considérable dans l'évolution du sikhisme. Si les disciples des cinq premiers Gurūs des sikhs, au 16^e siècle, forment une paisible communauté de dévots, les évolutions sociologiques, avec l'arrivée massive de Jāts aux traditions martiales et les affrontements qui en résultent avec les Moghols changent la donne au 17^e siècle et aboutissent en 1699 à la création du Khālsā, une fraternité militante, par le dixième et dernier Gurū, Gobind, qui se présente comme envoyé par Dieu pour rétablir le dharma. La guerre devient pour les sikhs une pratique religieuse. Cette configuration prend fin dans le royaume du sikh du Panjab (1799-1849), né de la victoire des armées du Khālsā contre Afghans et Moghols. La colonisation ouvre une nouvelle phase dans l'histoire militaire des sikhs. Ces derniers, une fois le Panjab pacifié après la conquête coloniale, sont enrôlés massivement dans l'armée britannique des Indes, dont ils deviennent les meilleurs combattants : ils le resteront dans l'Inde indépendante, de l'armée de laquelle ils sont le fer de lance.

120. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three* 2015 – 3 (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 29^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 153 pages (paru en février 2016).

121. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three* 2015 – 4 (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 30^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 153 pages (paru en février 2016).

122. « Littérature, histoire et religion dans l'empire moghol : à propos de trois ouvrages récents », *Archives de Sciences Sociales des Religions* 172/4 (2015, paru en 2016), p. 129-146.

Cette note critique est consacrée aux trois ouvrages suivants : ABU'L-FAZL, *The History of Akbar*, vol. 1, éd. et trad. Wheeler M. Thackston, Cambridge (Ma.), Murty Classical Library of India et Harvard University Press, 2015, xxii + 614 p. (cartes, notes, glossaire, bibliographie, index) ; BULLHE SHAH, *Sufi Lyrics*, éd. et trad. Christopher Shackleton, Cambridge (Ma.), Murty Classical Library of India et Harvard University Press, 2015, xxxvi + 443 p. (notes, glossaire, bibliographie, index) ; SURDAS, *Sur's Ocean : Poems from the Early Tradition*, éd. Kenneth E. Bryant, trad. John Stratton Hawley, Cambridge (Ma.), Murty Classical Library of India et Harvard University Press, 2015, xlvi + 1010 p. (notes, glossaire, bibliographie, index). Ces trois

livres appartiennent à une nouvelle « bibliothèque » indianiste lancée, sur la base d'une fondation richement dotée, par l'Université de Harvard : il s'agit d'un programme d'édition scientifique de classiques indiens du Veda à 1800, dans les différentes langues de l'Inde, avec leur traduction en anglais. Celui d'Abu'l-Fazl (1651-1602), chronique en persan consacrée à l'empereur Akbar (1542-1605, r. 1556-1605), présente la vision du pouvoir politique à l'époque moghole (le persan s'était imposé depuis le sultanat de Delhi (1206-1555) comme la *lingua franca* et la langue du gouvernement, de l'administration et de l'islam officiel en Inde du Nord). Quant aux poèmes de dévotion à Krishna du saint poète hindou Surdas (seconde moitié du xvi^e siècle), composés en braj (vieux hindi littéraire occidental), et à ceux du mystique musulman Bullhe Shah (c. 1680-1750), écrits dans le panjabi dialectalement mixte typique des poètes soufis du Panjab, ils témoignent de formes de relation au divin inconnues en occident. L'article contextualise ces trois ouvrages et en présente le contenu, avant de mettre en lumière ce en quoi ces trois ensembles de textes peuvent intéresser les sciences sociales des religions. À cette fin, il revient de manière synthétique sur des questions de statut des langues, de jeux d'échelles ainsi que de dynamiques et de pratiques des groupes religieux, en liaison avec des formes de pouvoir et d'autorité.

123. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2016 – 1* (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 31^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 156 pages.

124. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2016 – 2* (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 32^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 156 pages.

125. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2016 – 3* (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 33^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 152 pages.

126. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2016 – 4* (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 34^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 145 pages.

127. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2016 – 5* (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 35^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 155 pages.

2017

128. Deux millénaires de variations sur Kṛṣṇa : littératures, régions et religions, *Archives de Sciences Sociales des Religions* 176 (2016/4), p. 171-190 (paru en janvier 2017).

Note critique à propos de Edwin F. Bryant (ed.), *Krishna : A Sourcebook*, New York, Oxford University Press, 2007, 575 p., bibliographies, et d'André Couture et Christine Chojnacki, *Krishna et ses métamorphoses dans les traditions indiennes. Récits d'enfance autour du Harivamsha*, Paris, Presses de

l'Université Paris Sorbonne, 2014, 453 p., bibliographie, index. – La note montre comment ces deux anthologies très riches, érudites, mettent à la disposition des chercheurs un impressionnant corpus de sources provenant de l'océan de la littérature kṛṣṇaïte, certaines traduites pour la première fois dans une langue européenne. Ensemble, elles racontent l'histoire de la formation de ce corpus, l'articulation entre les textes fondateurs que furent le *Mahābhārata* et son *khila* (« complément ») le *Harivaṃśa* d'une part, et le *Bhāgavata Purāṇa* d'autre part, et elles suivent la diffusion de ces textes matriciels, jusqu'au début du premier millénaire pour le premier et jusqu'à nos jours pour le second. Elles donnent aussi une image de la « fluidité » qui existe entre l'hindouisme et les religions nées en son sein et offrent diverses pistes permettant d'explorer le foisonnant univers du fait sectaire hindou.

129. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2017 – 1* (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 36^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 153 pages.

130. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2017 – 2* (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 37^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 150 pages.

131. « Anīs », dans *EI three 2017 – 2* (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 37^e fasc.), dir. Kate Fleet, Gudrun Krämer, Denis Matringe, John Nawas et Everett Rowson), Leyde, E. J. Brill, p. 3-5.

Mīr Bābar 'Alī Anīs (1803-74) was a master Urdu elegist, dramatist, lyricist, and interpreter of Islamic history. He lived in the North Indian region of Awadh and received generous patronage not only from the rulers of Awadh, but also from Urdu aesthetes in other parts of South Asia, especially in the princely state of Hyderabad.

132. (co-direction avec Kate Fleet, Gudrun Krämer, John Nawas et Everett Rowson), *EI three 2017 – 3* (*Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., 38^e fasc.), Leyde, E. J. Brill, 150 pages.

133. « Le *Kamasutra*, ou une anthropologie du citadin aisé de l'Inde ancienne », <https://croir.ulaval.ca/nouvelle/le-kamasutra-ou-une-anthropologie-du-citadin-aise-de-linde-ancienne/> (site de l'Université Laval, Québec)

L'article est une note critique concernant Wendy Doniger, *The Mare's Trap : Nature and Culture in the Kamasutra*, New Delhi, Speaking Tiger, 2015, 182 pages et Vatsyayana, *Kamasutra : A new translation*, by Wendy Doniger and Sudhir Kakar, New York, Oxford University Press, 2002 (repr. Oxford World's Classics Paperback, 2003 et 2009). Il montre, après l'avoir contextualisé dans la culture de l'Inde ancienne, comment le traité de savoir-vivre qu'est le *Kāmasūtra* de Vātsyāyana (III^e siècle) offre une manière d'anthropologie du citadin aisé de l'Inde classique, abordée essentiellement sous l'angle de sa vie érotique, avec une large place accordée à ses partenaires sexuel-le-s dont il fait entendre la voix. Est notamment dégagée le caractère souvent transgressif du texte par rapport aux normes dharmiques : à cet

égard, le Kāmasūtra tout entier fonctionne comme ce qu'ailleurs Wendy Doniger a appelé une « clause de dérogation » (escape clause), pour parler des situations dans lesquelles les textes normatifs indiens prévoient toutes sortes de circonstances dans lesquelles les règles qu'ils énoncent peuvent ne pas être suivies.

À paraître

134. « Lilian's self-realization : the bhakti of a French 20th Century indologist », in Martin Fuchs and Rahul Bjorn Parson (eds.), *Bhakti and the Self*, New Delhi, Oxford University Press.

L'article est consacré à une étude comparée des travaux indologiques et des écrits mystiques de Lilian Silburn (1908-1993). Après avoir retracé le parcours de cet auteur de sa formation comme indianiste à son rôle de maître spirituel en passant par sa spécialisation comme chercheur dans le shivaïsme du Cachemire et son initiation par un Guru hindou soufi, l'étude montre comment Lilian Silburn a fait fonctionner ensemble en sa personne des milieux français et indiens très différents, et entend démontrer que ses recherches sur le shivaïsme du Cachemire lui ont fourni les principaux concepts à travers lesquels elle a formulé sa quête spirituelle, tandis que cette dernière nourrissait sa manière très personnelle de comprendre et d'interpréter les textes du shivaïsme du Cachemire., -- l'écriture fonctionnant à bien des égards pour elle comme un exercice spirituel.

135. (en collaboration avec Frédéric Hugelot, Pierre Judet de la Combe, François Trémolières et Philippe Zard) « Religion et littérature », in Régine Azria, Danièle Hervieu Léger et Dominique Iogna-Prat, *Dictionnaire des faits religieux*, 2^e édition, Paris, PUF.

Ma contribution est consacrée à des faits indiens, et plus précisément hindous : elle concerne le statut du corpus védique, entre religion et littérature. La révélation védique, dont bien des textes apparaissent comme littérairement sublimes au regard extérieur de l'indianiste, a longtemps été vécue et perçue par les brahmanes lettrés exclusivement comme un corpus auto-révélateur à l'autorité absolue, légitimant la leur par l'accès exclusif qu'ils y avaient et servant, selon les acteurs et les époques, au rite et à la quête du salut. C'est seulement après le développement de la théorie de l'émotion esthétique ou *rasa* pour l'étude du théâtre et de la poésie que des textes du Veda ont pu faire l'objet d'une approche de type littéraire de la part desdits brahmanes, après que ceux-ci se furent préalablement entraînés sur des Écritures krishnaïtes non seulement beaucoup plus tardives que le Veda, mais aussi récusant son autorité.

136. « Les sources sikhes de l'histoire du sikhisme. 1 : 1604 - c. 1699 », à paraître dans *L'Encyclopédie des Historiographies (Afrique, Amérique, Asie)*, dir. Nathalie Kouamé, Éric Meyer et Anne Viguière, Paris, Presse de l'INALCO et plateforme OpenEdition.

Cet article est consacré aux principales sources textuelles sikhes de l'histoire du sikhisme. Il présente dans un premier temps les conditions dans lesquelles apparut cette forme religieuse au sein de la bhakti,

courant de dévotion théiste de l'hindouisme, et comment elle évolua au Panjab sous la direction de dix Gurus qui se succédèrent jusqu'à la fin du 17^e siècle et en firent une religion à part entière. La première source étudiée est le premier et le plus sacré des deux livres formant les Écritures des sikhs, l'Ādi Granth. Cet ouvrage est un vaste ensemble poétique unifié et savamment architecturé, en vieux hindi de la région de Delhi, compilé par le cinquième Guru des sikhs, Arjan, en 1604. La deuxième est un corpus poétique dans la langue de l'Ādi Granth et en hindi occidental ou braj (langue cosmopolite de la poésie kṛṣṇaïte) dû à Bhāi Gurdṣās, compagnon de plusieurs Guru et secrétaire du cinquième, qui fait l'éloge des Gurus et reprend les grands thèmes religieux de l'Ādi Granth. La troisième consiste en un ensemble d'hagiographies de Nānak, premier Guru des sikhs, rédigées en panjabi. La quatrième consiste dans les poèmes en persan, lyriques et didactiques, de Nand Lāl Goyā, disciple du dixième Guru, Gobind (m. 1708).

137. « Les sources sikhes de l'histoire du sikhisme. 2 : 1699 - c. 1849 », à paraître dans *L'Encyclopédie des Historiographies (Afrique, Amériques, Asies)*, dir. Nathalie Kouamé, Éric Meyer et Anne Viguier, Paris, Presse de l'INALCO et plateforme OpenEdition.

Cet article est consacré aux principales sources textuelles sikhes de l'histoire du sikhisme de 1699 à 1849. Il présente dans un premier temps l'histoire des sikhs et l'évolution du sikhisme de la fondation de l'ordre du Khālsā par Guru Gobind en 1699 à la conquête du royaume sikh du Panjab par la Compagnie britannique des Indes orientales en 1849. La première source étudiée est le Dasam Granth, second livre sacré des sikhs attribué par les sikhs à Guru Gobind (m. 1708), mais en fait ouvrage composite, comportant des textes du Guru, mais aussi tout un matériau mythologique et narratif hindou, et rédigé en diverses langues (principalement en hindi littéraire occidental ou braj, langue cosmopolite de la poésie kṛṣṇaïte, avec un long poème narratif en panjabi et une lettre de Gobind à l'empereur moghol Aurangzeb en vers persans). La deuxième source retenue est un ensemble de manuels de code (Rahit-nāmā) en panjabi attribués par la tradition à Gobind, mais rédigés en fait dans le courant du 18^e siècle. La troisième source consiste en poèmes narratifs en braj mâtiné de panjabi, les Gur-bilās, qui chantent les hauts faits guerriers et la gloire des sixième et dixième Gurus (respectivement Hargobind, m. 1644, et Gobind).